

LA STATION TARDENOISIENNE DE SOUGNE

par E. RAHIR

La station tardenoisienne de Sougné (commune de Sougné-Remouchamps), la plus importante et certainement la plus intéressante du pays de l'Amblève, est située sur une hauteur à environ 1200 mètres à vol d'oiseau, et au N.-O. de la grotte de Remouchamps. Rappelons en passant que, c'est sur ces massifs montagneux connus sous le nom de « Heid-des-Gattes », que se livra en 1794, un combat entre les Autrichiens qui occupaient la hauteur et les Français qui enlevèrent la position d'assaut.

Cette station découverte, par nous, il y a une vingtaine d'années, vient d'être étudiée complètement en 1923, par le service des fouilles des Musées royaux du Cinquantenaire. Au cours de nombreuses années, nous l'avons bien fréquemment explorée et les récoltes en

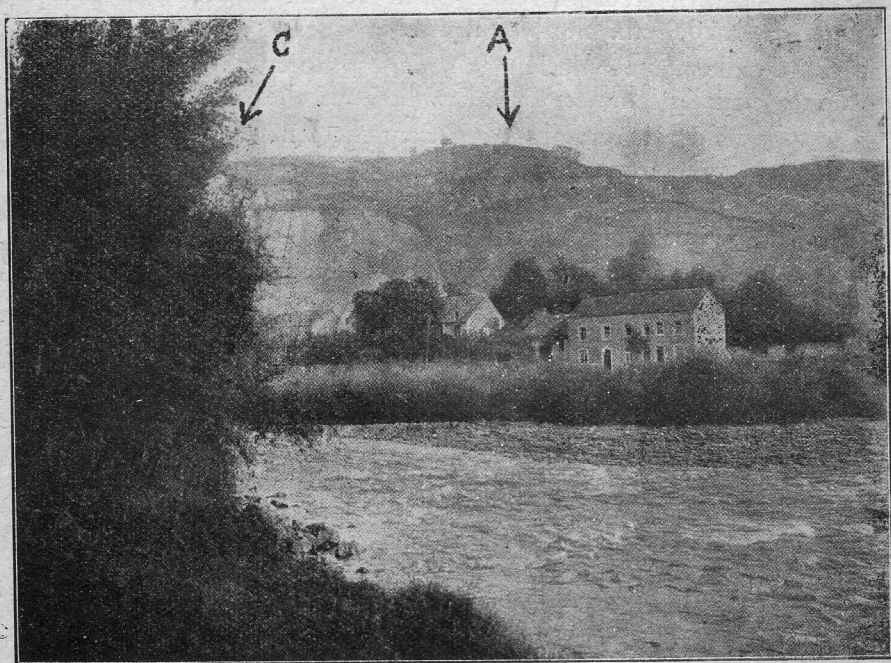


Fig. 1. — Station tardenoisienne de Sougné. Points A et C.

avaient été fructueuses, mais, depuis 1913, le point principal de cette remarquable occupation tardenoisienne établie à l'extrémité d'un promontoire rocheux, qui domine l'Amblève (A, fig. 1), était couvert de gazon. Depuis lors, cet emplacement était devenu, par conséquent, tout à fait impropre à ce genre d'investigation.

La position qu'occupait cette station préhistorique entre deux importantes carrières (la carrière de la Falize et la carrière Germain) pouvait faire craindre sa prochaine disparition sous la pioche des carriers. Aussi avons-nous demandé alors et obtenu, très obligeamment, du propriétaire du terrain, et ensuite, du locataire, M. Nicolas Bonhomme, l'autorisation, pour notre chef fouilleur, Camille Collard, de retourner et d'examiner complètement le sol du centre de la station, c'est-à-dire une surface d'environ 15 mètres de côtés. En même temps, nous avons sollicité de l'administration communale de Sougné-Remouchamps, l'autorisation de faire quelques recherches archéologiques, sur les terrains appartenant à la commune; ce qui nous a été accordé immédiatement, et avec beaucoup de bienveillance, comme, ajoutons-le, pour toutes nos demandes antérieures. Tout notre temps ayant été consacré à l'étude de la station tardenoisienne, nous avons été obligé de remettre ces recherches à plus tard.

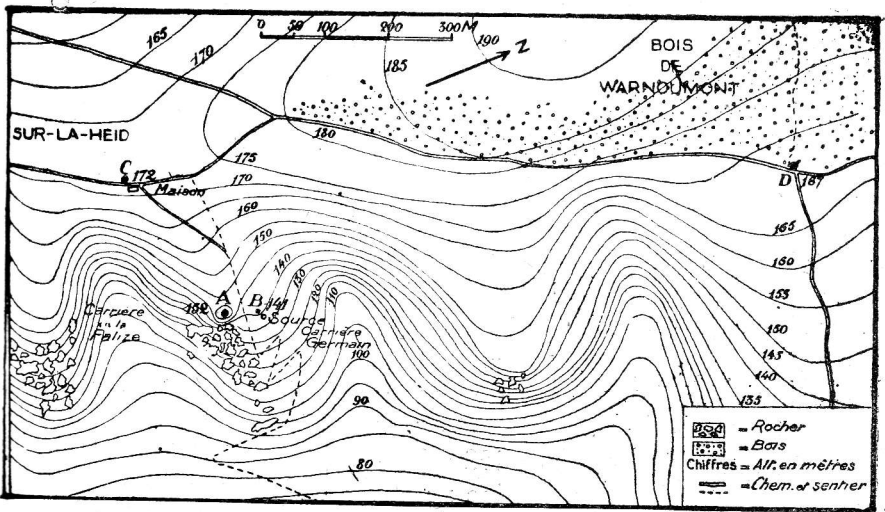


Fig. 2. — Croquis topographique de la station de Sougné.

Après enlèvement du tapis gazonné qui recouvrait le centre de la station (A de la fig. 2), le terrain meuble a été retourné à la pioche, jusqu'à une profondeur de 25 à 30 centimètres, c'est-à-dire jusqu'aux

têtes de roches. Ainsi, l'on a extrait les percuteurs, les plus grands instruments en silex et les gros déchets de taille.

Ce sol a été ensuite entièrement et très minutieusement fouillé au grattoir, et également jusqu'au terrain rocheux sous-jacent. Il nous a été possible ainsi de recueillir non seulement un nombre considérable de pièces intéressantes — plus qu'au cours de nos longues recherches précédentes, mais aussi de connaître d'une façon très complète le réel caractère de cette occupation tardenoisienne.

Jusqu'à présent, nous avons reconnu que cette station (A, B, C, D indiqués sur notre croquis topographique, fig. 2) occupait quatre points principaux, tous établis sur les hauteurs des psammites fameniens.

Le point A, le plus avancé vers l'Amblève (celui qui a été maintenant complètement étudié) est situé à une altitude de 152 mètres au-dessus de la rivière. Le point B, un peu en contrebas (141 mètres d'altitude) et à une cinquantaine de mètres du premier, se trouve à proximité d'une source qui existait autrefois et que les travaux de la carrière Germain voisine ont fait tarir. La station A était donc bien placée au point de vue de sa position dominante et pouvait facilement s'alimenter en eau potable. Le point C (le plus important après le point A), qui est distant du point A d'environ 300 mètres, occupe le plateau, à l'altitude de 172 mètres. Enfin, le point D, découvert par nous il y a peu d'années, se trouve à 900 mètres au Nord de la station A et à la lisière du bois de Warnoumont.

Ajoutons ici, que sur tous les plateaux voisins entre ces divers points et, notamment, sur les mamelons qui s'échelonnent entre le hameau de Playe et Sougné-Remouchamps, l'on récolte un peu partout des silex épars, mais, sans zone de concentration bien déterminée, contrairement à ce qui a été reconnu aux quatre points indiqués ci-dessus.

En ces quatre points (A, B, C, D), il y a eu occupation tardenoisienne; cela n'est pas douteux.

Examinons maintenant le point principal A, celui dont nous venons d'achever l'étude, et qui est situé, ainsi que nous le disions plus haut, à une altitude de 152 mètres et à l'extrémité d'une avancée rocheuse, d'où l'on domine merveilleusement le pays et qui est suffisamment abrité des vents froids par les hauteurs du Nord (190 mètres altitude).

Etablie sur une assiette bien unie et en légère surélévation sur les terrains proches (voir fig. 2) et à proximité d'une source, cette station, qui recevait le maximum possible de rayons calorifiques du soleil et d'où l'on pouvait aisément distinguer tout ce qui se passait dans

la vallée de l'Amblève et même sur les hauteurs voisines, constituait donc un endroit de prédilection pour être occupé par l'homme primitif.

Il paraît probable qu'au début de l'époque tardenoisienne, c'est-à-dire lorsque le climat froid des temps antérieurs commençait à s'adoucir, cette station fut d'abord occupée temporairement à la bonne saison par l'homme préhistorique et, qu'en hiver la température encore très rude devait l'obliger à se réfugier dans la grotte de Remouchamps, son habitat primitif, ainsi que cela a été indiqué dans une étude antérieure (1). La grotte fut finalement abandonnée complètement par nos ancêtres, qui s'établirent alors définitivement sur les hauteurs voisines.

INSTRUMENTS EN SILEX. Notre fouille du point A, en 1923, nous a fourni environ 9000 silex et déchets de taille, dont environ 800 instruments microlithiques et éclats nettement utilisés. Nous allons indiquer, maintenant, très sommairement les principaux caractères de cette industrie tardenoisienne.

Les burins, très nombreux, sont presque tous des microburins,

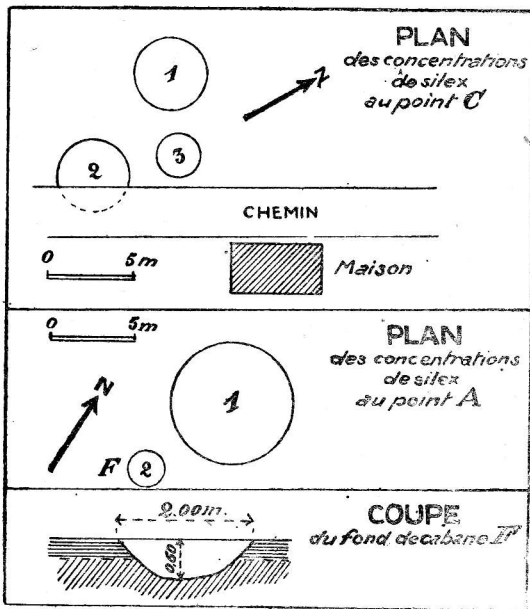


Fig. 3.

(1) E. RAHIR, L'habitat tardenoisien des grottes de Remouchamps, Chaleux et Montaigle. — L'industrie tardenoisienne et son évolution en Belgique. (Bull. de la Soc. d'Anthropologie de Bruxelles, 1921.)

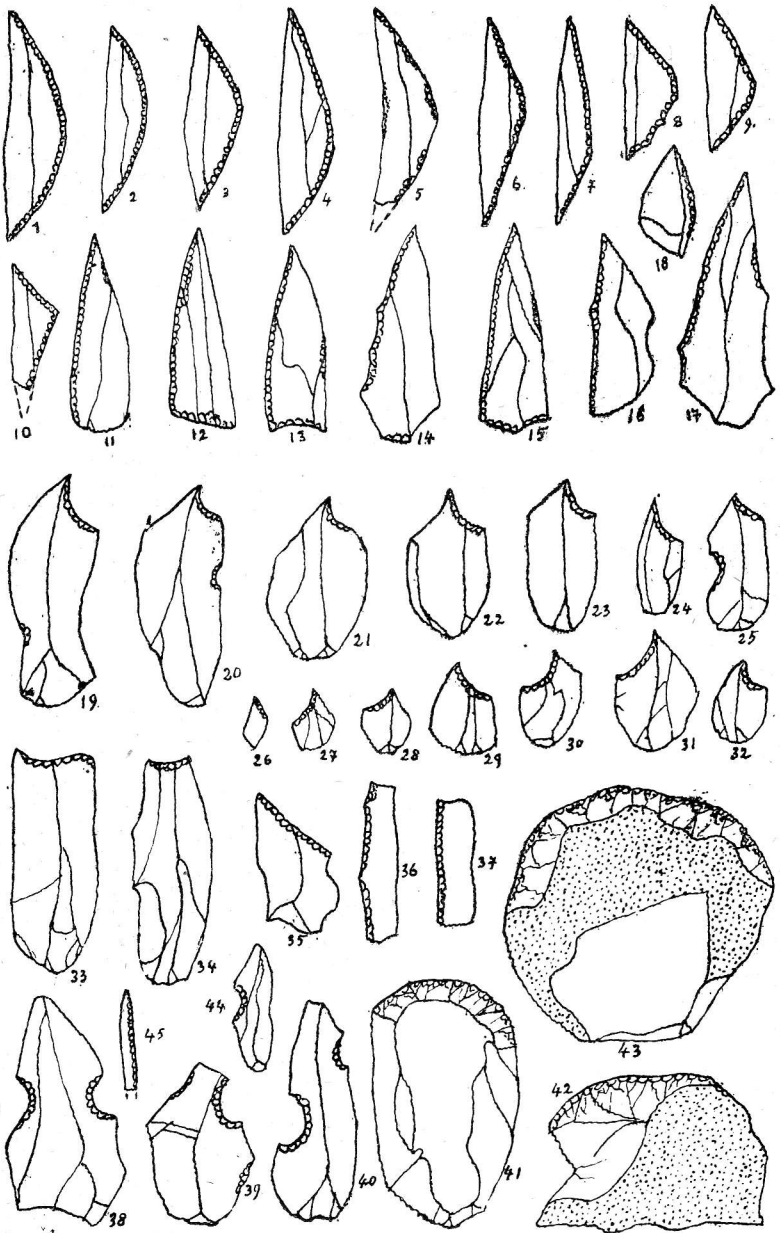


Fig. 4. — Station de Sougné. Fouilles de 1923. Point A.

1 à 10 : croissants passant aux triangles ; 11 à 18 : pointes ; 19 à 32 : micro-burins ;
33 à 35 : troncatures ; 36 à 37 : lames de canif ; 38 à 40 : encoches ; 41 à 43 : grattoirs.

c'est-à-dire des instruments caractéristiques de toutes les stations de cette époque, à l'exception des plus anciennes, telle que l'habitat de la grotte de Remouchamps, où l'on n'en a rencontré qu'un seul exemplaire. Il est également rare dans le tardenoisien final, comme à Exel et à Baelen-sur-Nèthe, en campine.

La longueur des microburins que l'on a mis au jour ici, varie entre 8 et 30 mm. et la largeur entre 3 et 10 mm. En général, sa forme est un peu allongée, mais il y en a assez bien dont la hauteur est égale à la largeur (voir n^{os} 19 à 32 de la fig. 4). Huit de ces burins (n^{os} 19, 20 et 25) portent de petites encoches, mais seulement, sur un des longs côtés. Cinquante-quatre de ces burins ont des retouches du côté gauche.

Trois grands burins du type magdalénien, de 40 à 80 mm. de longueur ont été trouvés dans cette station.

Il est convenu d'appeler ces petits instruments des burins, mais cet instrument ne devait, vraisemblablement, pas servir à graver, parce que à cette époque la gravure n'était plus en usage peut-on dire. Le grand nombre de ces microburins doit, d'après nous, faire écarter cette hypothèse qu'ils étaient destinés à buriner l'os ou la pierre. Nous pensons qu'il ont pu servir à d'autres usages : à percer, notamment, les peaux d'animaux pour en faire des vêtements, etc., ou peut-être encore être employés pour le tatouage. Ce petit instrument, très tranchant quand le biseau est bien conditionné, paraît être apte à ces deux usages.

Ce burin, dit le capitaine Octobon, est créé à l'extrémité, d'une lamelle par l'enlèvement d'un éclat produisant un biseau oblique dans la partie la plus épaisse de la lame (vers l'arête médiane), l'autre arête est abattue par une série de petites retouches très fines, formant encoche et mettant le biseau en valeur. L'outil comporte une encoche d'un côté et un biseau de l'autre. (Voir figure 5.)

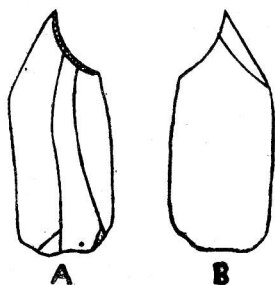


Fig. 5. — Type de micro-burin, vu sur ses deux faces.

Dans une étude parue récemment (1), l'auteur M. Ed. Vignard, décrivant en détail une industrie franchement tardenoisienne, découverte par lui, en Egypte (plaine de Korn-Ombo, province d'Assouan) pense que les 327 microburins qu'il a récolté dans cette région — burins identiques aux nôtres — devraient, de préférence, porter la dénomination de : mèches à percer. D'après lui, l'on est en présence d'instruments à perforer, qui correspondent parfaitement comme formes aux mèches métalliques employées dans nos ateliers modernes. D'où, il leur applique les désignations de : mèche à percer, à bec de perroquet, à langue d'aspic, intermédiaire, tarière, alésoir et de préparation.

Sans aller aussi loin que l'auteur de cette étude qui, d'après nous, définit un peu trop le rôle de chacun de ces types d'instrument, nous pensons comme lui — ainsi que nous le disions lorsque nous n'avions pas connaissance de son étude — que le terme instrument à percer convient mieux que celui d'instrument à buriner.

Les triangles, si abondants et si parfaits dans le tardenoisien le plus récent, ne sont ici, ni très nombreux, ni bien parfaits; leur forme est assez souvent intermédiaire entre le triangle et le croissant (voir 1 à 10 de la fig. 4).

Par contre, les croissants, ici, au nombre d'une vingtaine, sont mieux conditionnés; il y en a de tout à fait parfaits (1 et 2 de la fig. 4) et d'autres de formes passant au triangle, ainsi que cela a été dit plus haut. Le côté courbe de l'instrument porte seul des retouches sur toute la longueur, tandis que le côté rectiligne reste toujours tranchant. Il y en a, cependant, qui portent, en certain points de ce tranchant de très légères traces d'utilisation.

Les pointes (n^{os} 12 à 18 de la fig. 4), souvent régulières, portent presque toujours, des retouches sur un seul des deux grands côtés. Quelquefois, le côté tranchant porte de faibles traces d'utilisation, parfois si peu indiquées, qu'il faut l'aide de la loupe pour s'en apercevoir. Jamais ces fines retouches n'occupent toute la longueur du côté tranchant, mais sont seulement localisées en certains points.

Les grattoirs (n^{os} 41, 42 et 43 de la fig. 4) parfaits sont assez rares; ils ont la forme discoïde (n^o 43) ou sont parfois un peu allongés (n^o 41); plus souvent, ils sont irréguliers n^o 42). Deux des grattoirs rencontrés dans cette station sont assez épais.

A côté de ces petits instruments de formes généralement assez géométriques ou qui s'en rapprochent et qui caractérisent nettement

(1) Ed. VIGNARD, Une nouvelle industrie lithique. Le Sébillien. (*Bull. de l'Institut français d'Archéologie orientale*, t. XXII, fasc. I. Le Caire, 1923.)

cette curieuse industrie, cette station renferme un assez grand nombre d'éclats de silex sans formes bien déterminées, qui portent sur leurs tranchants, d'un ou plusieurs côtés, des traces d'utilisation ou d'usure intentionnelle. Ces retouches sont, généralement, réparties en certains points assez limités de l'instrument et parfois, seulement, sous la forme d'encoche.

Les lames sont assez rarement utilisées, mais, fait curieux, nous avons constaté que les retouches sont plus fréquentes sur les lames irrégulières que sur les lames régulières. Assez bien d'éclats ou de lames portent des encoches (n^{os} 38, 39, 40, 44 de la fig. 4).

Il n'est pas rare de rencontrer des éclats utilisés portant encore partiellement la croûte du silex; il en est de même pour les grattoirs.

Une seule grande lame de dimension tout à fait exceptionnelle a été trouvée dans ce milieu tardenoisien, elle mesure 130 mm. de longueur.

Les troncatures ne présentent aucune particularité spéciale; il y en a qui coupent obliquement la lame (° 35) et d'autres, la terminant par des retouches faites perpendiculairement au grand axe (n^{os} 33 et 34), comme dans toutes les stations de cette époque.

Deux fragments de lames de canif (n^{os} 36 et 37 de la fig. 4), dans le genre de celles que nous avons trouvées, il y a deux ans, à Baelen-sur-Nèthe, en campine, ont été recueillies ici, mais elles sont plus grandes que celles de Baelen, comme presque toutes les pièces microolithiques du tardenoisien ancien.

En général, la patine du silex est assez peu prononcée et, souvent, elle n'existe pas. Ajoutons que, jusqu'à présent, nous ne sommes pas encore parvenu à découvrir les causes de la patine du silex. Sur un même sol et dans les mêmes conditions d'exposition, l'on rencontre des silex très patinés et d'autres qui en sont privés.

INVENTAIRE DE LA STATION

Outillage en silex :

- 375 lames, généralement petites.
- 53 nucléus, bien caractérisés.
- 27 grattoirs.
- 3 grands burins, du type magdalénien.
- 74 microburins ou microperçoirs.
- 22 troncatures.
- 40 pointes.
- 4 triangles.

- 20 croissants.
- 25 instruments à encoches.
- 2 fragment de lames de canif.
- 2 instruments taillés en forme de pic.
- 1 grande lame de 130 mm. de longueur.
- 130 instruments irréguliers à retouches.

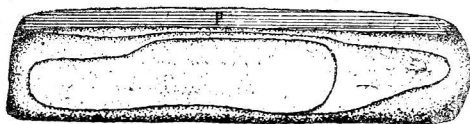


Fig. 6. — Pierre polie sur la face P et sur la face opposée.

Outillage en roche :

- 10 percuteurs en grès (Galets) portant des traces bien nettes d'utilisation.
- 1 galet non utilisé comme percuteur.
- 1 pierre allongée portant des traces bien nettes de polissage sur deux faces opposées.
- 1 pierre irrégulière en grès, portant quatre rayures faites avec un corps dur.

ETUDE DE LA STATION A. Ainsi que le montre la fig. 3, cette station offre deux zones de concentration de silex (1 et 2 du point A).

Occupons-nous d'abord de la zone 2, la plus petite, mais aussi la plus intéressante. Elle occupe la bordure sud de la station, du côté de la forte déclivité vers l'Amblève. Là, nous avons reconnu bien nettement un fond de cabane, le premier découvert dans la vallée de l'Amblève et qui est identique à ceux reconnus et fouillés par M. Lequeux, sur les plateaux de la Vesdre et à la Roche-aux-Faucons.

Il était formé d'une cuvette plus ou moins circulaire qui avait été creusée dans les têtes de roches psammitiques (coupe fig. 3). Son diamètre était d'environ 2,00 mètres et sa profondeur 0^m60. Sur cette petite surface d'environ 3 mètres carrés et à tous les niveaux nous avons recueilli un peu plus de 1000 silex et déchets de taille, de rares et très minimes débris de charbon de bois (également à tous les niveaux) mais, pas de trace de torchis.

Comme dans cette station, de même qu'au point C (voir fig. 3), l'on a rencontré plusieurs points de concentration de silex, avec aussi de très rares traces de charbon de bois, l'on peut présumer qu'il y avait là, plusieurs fonds de cabanes. Mais lorsque ce fond

n'a pas été creusé en profondeur, mais seulement établi à la surface du sol, l'on ne peut le délimiter avec précision, parce que le labour des terres les ont réunis et mélangés.

De même qu'aux autres fonds tardenoisien fouillés par M. L. Lequeux, nous n'avons pas trouvé ici, la moindre trace de poterie. D'après nos recherches actuelles, l'on peut donc penser que ces hommes ne connaissaient pas encore la poterie ou, tout au moins, ne faisaient pas usage de poterie cuite.

Sur l'ensemble de l'emplacement A, fouillé en 1923, qui représente une surface de 40 à 45 mètres carrés, nous avons recueilli, en tout, ainsi que nous le disions précédemment, environ 9000 silex taillés et déchets de taille.

Outillage en roche.

Onze percuteurs en grès, généralement psammitique et formés de gros galets plats, circulaires ou allongés, ont été mis au jour dans cette station. Ajoutons ici, que nos longues recherches antérieures à la surface de cet habitat ne nous avait fourni aucun percuteur. Il nous paraît donc évident que, pour avoir une notion bien exacte sur la physionomie d'une station tardenoisienne, il faut l'avoir fouillée non seulement à la surface, mais aussi en profondeur.

Le grand diamètre moyen de ces percuteurs est de 90 mm. environ, mais il y en a depuis 70 mm. jusque 115 mm. Dix de ceux-ci portaient des traces bien nettes d'usage et un seul n'avait pas été utilisé. Ces galets, qui proviennent du lit de l'Amblève, ont été amenés sur ces hauteurs par le tardenoisien. Cela n'est pas douteux, parce que aucun autre galet n'a été rencontré en ce point et aussi parce que les petits cailloux roulés y sont très rares.

Nous n'avons pas, à part une exception, peut-être, recueilli ici, des galets usés ou polis sur une ou deux faces, comme M. Lequeux en a récolté au point supérieur C. Par contre, nous y avons trouvé un plus grand nombre de galets utilisés comme percuteurs.

Une petite pierre plate, de nature schisteuse, polie ou usée sur deux faces opposées, longue de 130 mm, large de 30 mm. et épaisse de 18 mm. (fig. 6), dans le genre de celle découverte par M. Lequeux à la station tardenoisienne de la Roche-aux-Faucons, a été mise au jour, dans le sol de cette station. Comme dans d'autres stations de cette époque, l'on a déjà recueilli plusieurs galets et autres pierres en parties polies ou usées, il paraît donc de plus en plus vraisemblable, que la première idée du polissage des roches pourrait bien remonter à l'époque tardenoisienne.

Dans la cuvette du Fond de Cabane, nous avons découvert (fig. 7), dans le sol en place, un bloc de grès à grains fins et de forme irrégulière mesurant 16 sur 20 centimètres et de 7 centimètres d'épais-

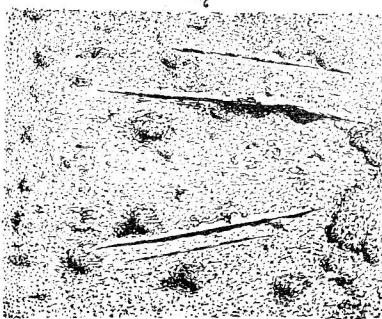


Fig. 7. — Pierre en grès portant quatre rayures.

seur, qui portait sur une de ses faces quatre rayures rectilignes et parallèles, deux par deux, faites à l'aide d'un corps dur, vraisemblablement, un silex.

Le point B (fig. 2), établi en contrebas de cette station n'est pas à noter par le nombre de silex taillés que nous y avons récolté (quelques centaines de pièces) mais, par la concentration des silex à proximité d'une source qui devait alimenter les tardenoisien fixés sur ces hauteurs.

Le point D (fig. 2) découvert par nous, il y a trois ans, est situé à 900 mètres au nord du point A et à la lisière du bois de Warnoumont. L'on pourrait y faire des fouilles fructueuses, si le terrain s'y prêtait; malheureusement, le sol est boisé, ce qui rend presque impossible une recherche quelque peu importante. Il est en tous cas certain qu'il y a là un point de concentration de silex tardenoisien.

Enfin, le point C, situé à 250 mètres au S.-O. du point A (fig. 2), reconnu par nous, il y a fort longtemps, et qui a été exploré ensuite, très minutieusement par M. L. Lequeux (qui y a récolté un peu plus de 7000 instruments et déchets de taille), a été l'objet d'une étude qui a paru dans le bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles (1). C'est le point le plus élevé de l'occupation tardenoi-

(1) L. LEQUEUX, Stations tardenoisien des Vallées de l'Amblève, de la Vesdre et de l'Ourthe. (*Bulletin de la Soc. d'Anthrop. de Bruxelles*, 1923.)

INDUSTRIE TARDENOISIENNE DES PLATEAUX DE L'AMBLÈVE

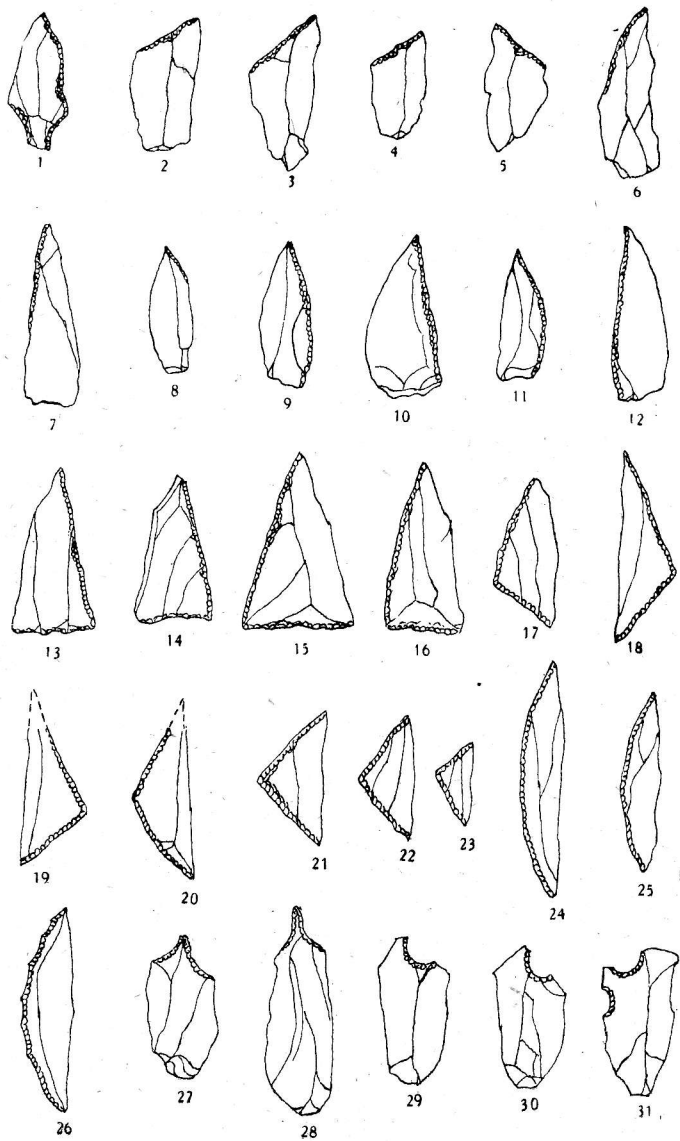


Fig. 8.

INDUSTRIE TARDENOISIENNE DES PLATEAUX DE L'AMBLÈVE

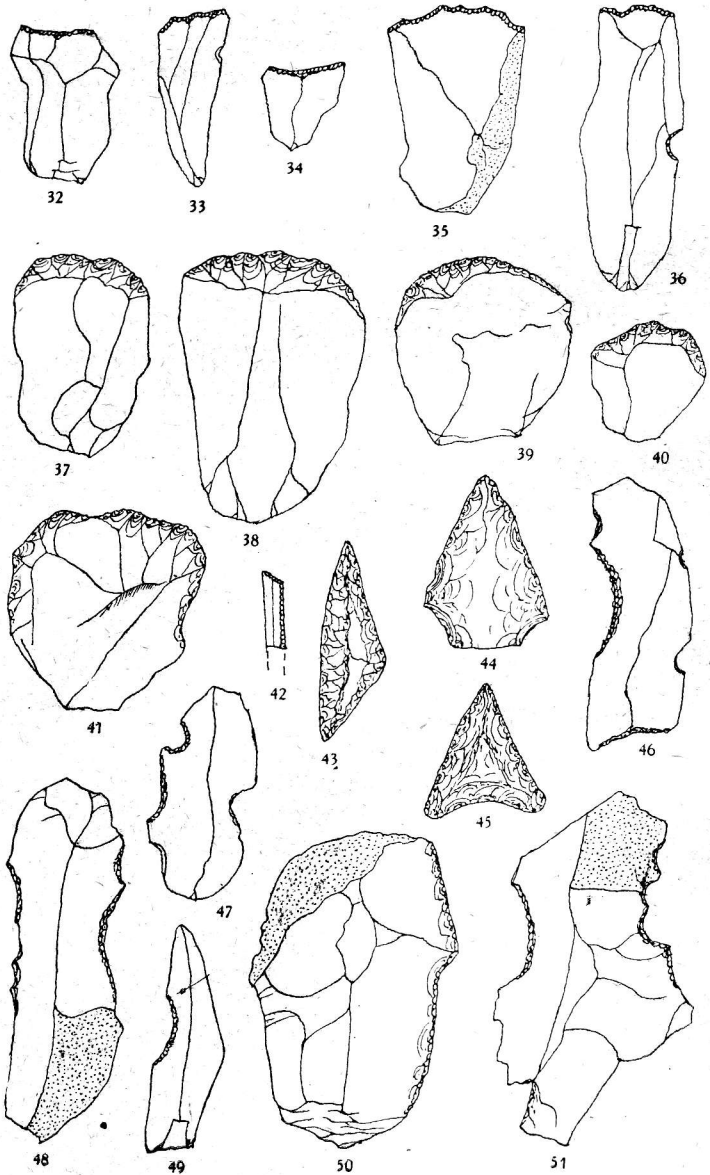


Fig. 9.

sienne du massif de la Heid-des-Gattes (172 m. d'altitude au-dessus de l'Amblève).

Ajoutons ici, qu'il y a une grande similitude entre l'industrie de ce point et celle du point A. Là aussi, M. Lequeux a noté plusieurs points de concentration de silex (trois) (voir fig. 3, point C), indiquant donc qu'il devait y avoir aussi des fonds de cabanes.

En fouillant ce sol en profondeur, le fait pourrait être confirmé; espérons que cette intéressante recherche pourra être entreprise prochainement (1).

Le grand intérêt qui s'attache à la station tardenoisienne de Sougné ne consiste pas seulement dans le nombre considérable de silex qui y furent recueillis (environ 20.000, dont près de 2.000 instruments et éclats utilisés) en ces quatre points, mais aussi, dans la très grande pureté de son industrie. Sur ces 20.000 silex mis au jour, l'on n'a pas récolté le moindre fragment de hache polie, ni aucune pièce franchement robenhausienne. Cet intérêt est encore renforcé par sa proximité de la grotte de Remouchamps, là, où a été reconnu l'habitat primitif tardenoisien, pur aussi de tout mélange d'âge antérieur ou postérieur et dont l'industrie était associée aux derniers représentants de la faune glaciaire et aux animaux de la faune actuelle. Alors, la rigueur du climat froid ne permettait pas encore à l'homme de reprendre possession des plateaux qu'il occupait jadis aux périodes chaudes si reculées des temps préhistoriques du quaternaire ancien.

(1) Ces recherches viennent d'être entreprises par le Service des fouilles des Musées royaux du Cinquantenaire. Le résultat n'a pu être concluant, parce que l'on a été amené à croire que des fouilles avaient été faites depuis peu de temps.
